Du 13 au 16 septembre 2014

Voyage à Gênes et dans les Cinq Terres

Le mois de septembre est certainement l'un des plus agréables mois de l'année pour se rendre en Italie, à condition toutefois que les grèves d'Air France ne viennent pas perturber votre projet. Il n'en fut rien heureusement malgré une grève de 15 jours et HOP, l'une des filiales low cost d'Air France avec Transavia, sut à l'aller, comme au retour, transporter selon les horaires prévus (avec même 10 minutes d'avance au retour), les 24 participants de ce premier voyage hors Hexagone, organisé par Patrimoine-Environnement, avec l'aide de l'agence Intermèdes.

Photographie des participants au voyage annuel de Patrimoine-Environnement devant la cathédrale de San Lorenzo à Gênes.

Croquis à l'encre de la rue Garibaldi dessiné Monique Barge, architecte, membre de Patrimoine-Environnement.

De bon matin, le samedi 13 septembre à Roissy, nous faisons la connaissance d'Arnaud qui, guide à Intermèdes à ses heures, est diplômé de l'Ecole du Louvre, docteur en histoire de l'architecture et chargé de cours à l'université de Lille.

C'est dire si ses explications et commentaires furent suivis avec beaucoup d'intérêt.

Dès l'arrivée à Gênes (ville de 600 000 habitants) et après avoir pris possession de nos chambres dans un confortable hôtel, bien situé dans le centre ville, le Bristol, nous commençâmes nos visites par un coup d'œil circulaire sur la vieille ville depuis la terrasse du Palais Ducal (XVI – XVII) où un déjeuner médiocre (exclusivement à base de calamars) nous fut servi…

Assez légers après ce frugal repas, il nous fut plus facile de marcher jusqu'au Palais Royal, édifié en 1650, et devenu la résidence officielle de la famille de Savoie à Gênes, à partir de 1824. Le Palais possède une très belle galerie des glaces, à la manière de celle du Palais Doria Pamphili de Rome et de celle, plus célèbre encore, de Versailles. Magnifiques plafonds ornés et peints, tableaux, des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, dont un Van Dyck, dans de vastes salles donnant sur un jardin suspendu qui surplombe le port (mais dont la vue est malheureusement coupée par une autoroute très mal située).

Sur le chemin du retour, un arrêt à l'église San-Siro nous permit d'admirer les splendides fresques de Carlone mais aussi le maître autel, véritable chef d'œuvre du sculpteur français Pierre Puget. Ce dernier, né à Marseille, mais installé en Italie, ne voulut jamais quitter son pays d'adoption, alors que Louis XIV, conscient de son immense talent, le réclamait à Versailles.

La matinée du lendemain fut consacrée à la via Garibaldi, inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2006 et dont les deux côtés ne sont

Vue aérienne de Vernazza.

qu'une succession de nobles palais, impressionnants d'élégance et de beauté, qui font de cette rue l'une des plus belles d'Italie.

Rubens, au cours d'un séjour à Gênes, réalisa toute une série de dessins de ces magnifiques constructions qui s'échelonnèrent de la moitié du XVIe jusqu'au XVIIIe siècles. Dix-huit palais sont recensés parmi les plus beaux de cette époque, témoins de l'extraordinaire essor que la république génoise connut sous l'influence politique de Charles Quint, empereur et roi d'Espagne, après que le Grand Amiral Andrea Doria, l'une des plus glorieuses figures de Gênes, passa en 1528 au service de l'empereur qui le combla d'honneurs. Quelques années plus tôt, Andrea Doria (1466-1560) avait aidé François Ier en protégeant la retraite de ses troupes après la défaite de Pavie, mais le roi de France ne semble pas lui avoir donné toutes les marques de reconnaissance qu'il attendait.

Parmi les palais les plus célèbres, l'hôtel Doria-Tursi abrite de nos jours l'hôtel de ville et les palais Rosso et Bianco présentent tous deux de riches collections d'œuvres génoises, flamandes et espagnoles. Parmi les plus remarquables, un Christ bénissant de Hans Memling, des œuvres de Van Dyck, Rubens ou Murillo.

Une véritable escalade le long d'un petit escalier extérieur accroché dans la toiture permit à quelques intrépides d'accéder au belvédère du Palais Rosso et d'avoir une vue circulaire sur la via Garibaldi, toute la ville de Gênes et son port.

Un déjeuner sympathique dans une auberge typique nous fut rapidement servi, et cette fois-ci sans calamar…

L'après-midi, après la Piazza San Matteo dont les palais qui la bordent appartiennent aussi à la famille Doria, ainsi que l'église San Matteo dont la crypte conserve le tombeau et l'épée d'Andrea Doria, nous entrâmes dans la magnifique cathédrale San Lorenzo. Remaniée au XVIe dans un pur style génois, son portail représente des scènes de la vie du Christ et le martyre de Saint Laurent, dans une façade à bandes alternées de pierres noires et blanches, typique de cette région du Nord de l'Italie. Nous avions remarqué à l'extérieur une vive agitation, sans penser qu'à l'intérieur se déroulait une cérémonie splendide, en présence de l'Archevêque de Gênes et de 52 prêtres, d'une chorale très talentueuse qu'accompagnaient les grandes orgues de la cathédrale et d'une foule immense.

La cérémonie, en l'honneur de l'ouverture de l'année pastorale, se terminait et l'impressionnant cortège des Hommes d'Eglise traversa la nef centrale pour passer devant nous, l'Evêque au passage bénissant les fidèles et les quelques touristes dont nous étions.

Difficile dans ces conditions de visiter cette cathédrale dans laquelle nous reviendrons le surlendemain pour une visite plus tranquille qui nous permettra de voir le « sacro Catino », une coupe en verre soufflé, de couleur émeraude, que la légende identifie comme le Saint-Graal, ainsi que le sarcophage du XIVe siècle qui contient les cendres de Saint-Jean Baptiste.

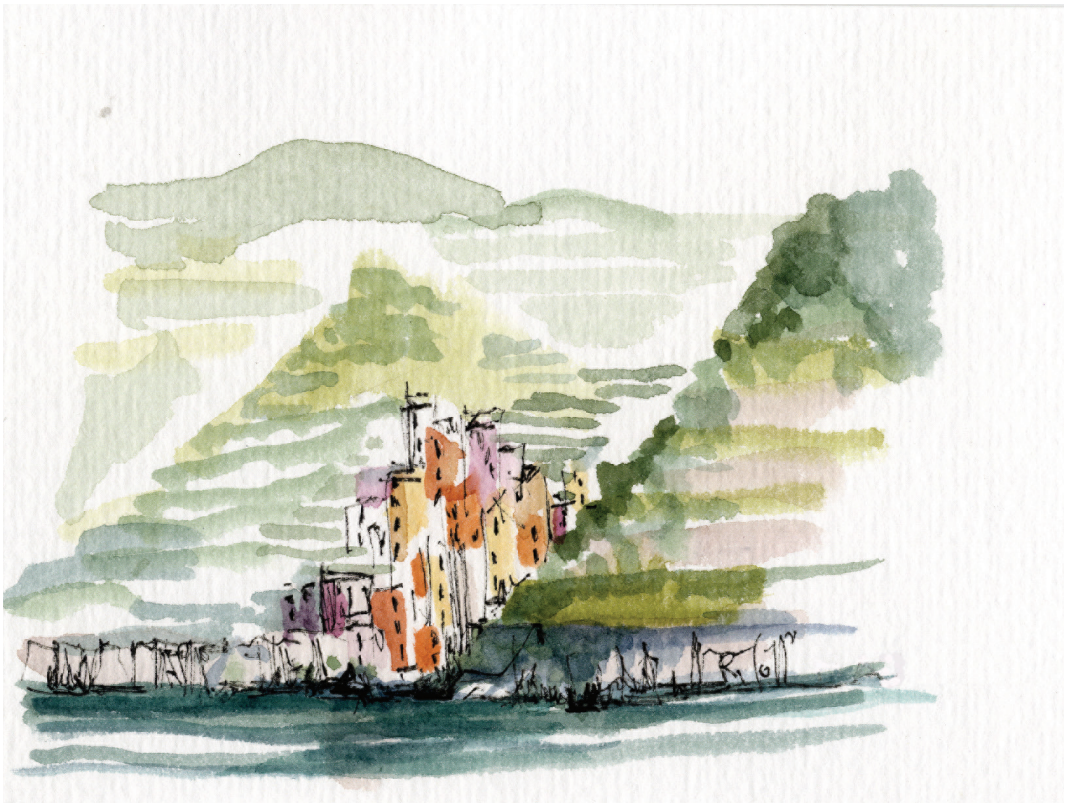
Le Palazzo Spinola, dernière étape de cette journée chargée avant de regagner notre hôtel, nous permit de découvrir de remarquables fresques du XVIe siècle, dues à Cambioso, représentant des villes italiennes et, particulièrement, Gênes.

Le lundi était réservé à la visite des « Cinque Terre », ces cinq villages haut perchés, inscrits également à l'Unesco, qu'une promenade en bateau au départ de La Spezia, nous permit de voir sans trop de fatigue. Une escale au charmant port de Monte Rosso, pour déjeuner, fut suivie d'une promenade dans de pittoresques ruelles bordées d'auberges servant toutes un vin blanc local assez sec, produit des vignobles en terrasses qui surplombent les cinq villages.

Un autre vin blanc local réputé, mais liquoreux cette fois, porte le doux nom de Schiacchetra, presque imprononçable pour nous, Français.

Au retour, le bateau nous arrêta à peu de distance de La Spezia, au port de Portovenere, dominé par une impressionnante citadelle des XIIe et XVIe siècles.

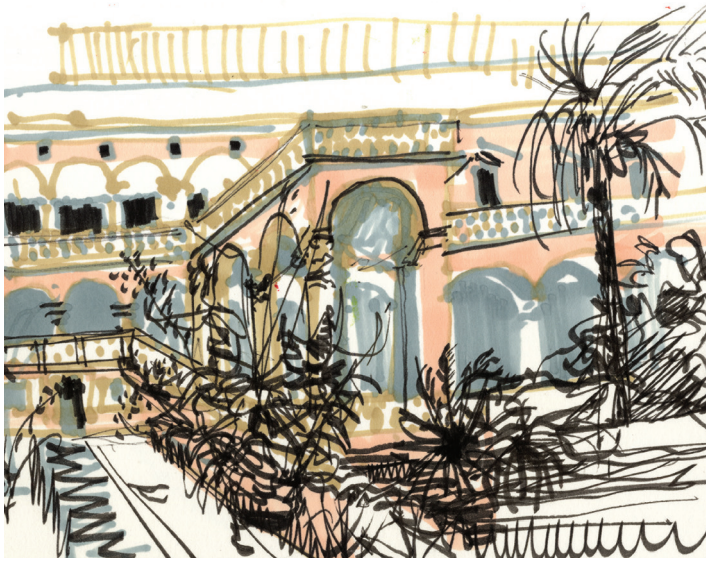
Visite des églises de San Lorenzo et San Prêtro (XIIe siècles), cette



Riomaggore © Monique Barge.

dernière église bâtie sur un promontoire qui domine la mer, offre une vue magnifique à l'ouest sur les Cinque Terre et à l'est sur le golfe des poètes, c'est-à-dire la baie de la Spezia, ainsi nommée en souvenir de Byron et Shelley qui y séjournèrent.
On raconte que Byron réussit à la nage une traversée de près de 15 km pour rejoindre la ville de Lerici, faisant l'admiration des belles Italiennes.
Un car privé qui nous avait amenés le matin à La Spezia nous reprit à Porto Venere pour rejoindre Gênes distante d'une centaine de kilomètres, ceci à une vitesse très excessive, particulièrement dans les nombreux tunnels, à croire que notre chauffeur confondait car de touristes et Ferrari…
Mardi 16 septembre, jour de notre retour, ne fut pas, loin s'en faut, un jour de repos, puisque dès le matin, nous visitâmes l'Eglise del Gesù, chef d'œuvre du baroque, fin XVIe et début XVIIe, avec des marbres polychromes et des toiles de Rubens, de Guido RENI, et une très belle « Crucifixion » de Simon Vouet.
De là, une visite du port antique, récemment aménagé par Renzo Piano, s'imposait. Nous ne fûmes pas vraiment enthousiasmés par son étrange monument, baptisé le Bigo, sorte d'évocation de mâts de grues, dont l'un porte une nacelle circulaire qui permet de s'élever d'une vingtaine de mètres pour voir l'ensemble du port.
Néanmoins, le vieux port ou port antique, réaménagé en 1992 à l'occasion du 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique par le Génois Christophe Colomb, est devenu, avec ses cafés, ses magasins, et ses nombreux restaurants, un lieu incontournable très apprécié des Génois.
Une dernière visite sur le chemin de l'aéroport fut pour le Palais du Prince, le palais d'Andrea Doria qui reçut le titre de Prince que lui décerna le Pape en 1531. Très belles fresques et remarquables tapisseries réalisées à Bruxelles à la fin du XVIe qui retracent l'histoire de la bataille de Lépante et la victoire des flottes chrétiennes contre les Turcs en 1571.
Les jardins du Palais conservent une belle fontaine de Neptune mais, là aussi, malheureusement, la perspective et la vue sur la mer sont coupées par l'autoroute qui longe la mer, tout au long de la côte ligurienne.
Après un vol sans histoire, retour à la case départ, c'est-à-dire l'aéroport de Roissy vers 20 heures ; nous l'avons dit, avec 10 minutes d'avance, malgré la grève des pilotes d'Air France.
Merci à tous les pionniers de ce premier voyage organisé par Patrimoine-Environnement hors de l'Hexagone, et merci au président Kléber Rossillon et au président délégué, Alain de La Bretesche, de nous avoir accompagnés, avec leurs épouses, et rendez-vous en 2015 pour un autre ou d'autres voyages.

Eric Duthoo



Gènes, Palazzo Doria© Monique Barge

Monterrosso © Monique Barge.